

A LA RECHERCHE DE NOS OUTILS ET D'UNE STRUCTURE DE PÉDAGOGIE ACTIVE

DOCTRINE ET PRATIQUE

Tant dans l'enseignement technique que dans les centres de formation des professeurs de T.M.E ou d'E.M.T. (1), la pratique et la doctrine convergent vers un même modèle : celui de la fabrication unique proposée (pour ne pas dire imposée) par le professeur à toute sa classe : tout le monde étudie ou confectionne le même objet en même temps et si possible au même rythme.

Pour être tout à fait honnête il faut toutefois signaler une récente émission de télévision du C.N.D.P. où l'Inspection Générale d'E.M.T. paraissait cautionner une structuration par ateliers avec, paraît-il, appel au monitorat.

On voyait ainsi un petit groupe habiller une étagère, un autre poser un lavabo, un autre du papier peint, etc.

Il n'était pas besoin malheureusement d'une bien longue pratique de la classe pour se rendre compte que la participation des élèves quant au choix, à l'organisation ou à la gestion de ces ateliers était quasi nulle.

On notait de même que le passage de chaque enfant dans chacun de ces ateliers au cours de l'année était obligatoire.

Précisons aussi qu'après qu'une classe ait habillé l'étagère, installé le lavabo et posé le papier peint, une autre déshabillerait l'étagère, déposerait le lavabo et gratterait le papier peint pour qu'une troisième classe puisse rhabiller l'étagère, réinstaller le lavabo et reposer du papier peint...

Au fait, vous qui avez posé du papier peint, est-ce que la présence de cinq à six équipes travaillant dans la pièce ne vous aurait pas un tant soit peu gêné ?

Ce n'est donc pas de ce type de structuration-là, on s'en doute bien, que nous parle ici Annie BELLOT.

Précisons que la réflexion sur ce thème se poursuit actuellement au sein du secteur «création manuelle» et que le lecteur intéressé par la question pourra également trouver un témoignage de ce genre dans le n° 55 de *La Brèche* : «E.M.T. Plaidoyer pour une structure coopérative» par Raymond DUMEZIL.

(1) T.M.E. : Travaux Manuels Educatifs ; E.M.T. : Education Manuelle et Technique. Appréciez la différence !

Une expérience ou le tâtonnement expérimental du prof

C'est de manière très traditionnelle que j'ai abordé l'éducation manuelle et technique avec trois classes de sixième. Chacune comptait 24 élèves et nous travaillions par séquences d'une heure, deux fois par semaine, dans une salle équipée pour le cartonnage, le rotin et la poterie.

Non qualifiée pour initier au travail du rotin, refusant la poterie avec 24 enfants, j'imposai le cartonnage aux trois classes.

Je commençai cependant par des exercices de pliages, cocottes en papier, avions et ribambelles de toutes sortes. Je fus fort surprise par l'enthousiasme des élèves pour ces exercices simples qui me semblaient plus relever du premier que du second degré. Mais je remarquai très vite les difficultés de certains à se servir des ciseaux, à effectuer des pliages nets et surtout à comprendre les consignes et s'orienter dans l'espace. Ainsi, certains abordaient rapidement un deuxième objet alors que d'autres n'avaient pas terminé le premier et demandaient mon aide.

Après avoir fabriqué deux objets par classe en cartonnage, le coffret d'allumettes (pas très original !), le porte-bloc notes ou la chemise cartonnée pour l'administration, nous dressâmes un bilan.

Je demandai à chaque classe si elle désirait continuer à travailler dans cette même technique ou si elle préférait en aborder une autre, comme la couture et le macramé.

Une classe voulut faire, à nouveau, la chemise cartonnée, mais pour elle. Une autre s'enthousiasma pour la fabrication d'un porte-aiguilles en feutrine, chacun choisissant la forme : fruit, animal, tête de poupée.

Aucune de ces deux classes n'arrivant à s'organiser pour le travail par groupes, je proposai ensuite une activité très calme : le macramé.

ESSAI D'INDIVIDUALISATION

La troisième classe se mettant au travail assez vite avec peu de bruit et s'organisant dans le calme, je proposai aux élèves les fiches que m'avait passées un camarade du secteur «création manuelle et technique» au congrès de Nantes.

Il faut dire que ce secteur avait déjà pour ambition de lancer un chantier sur l'élaboration de fiches permettant aux élèves de travailler seuls.

Sur plusieurs cahiers de roulement la nécessité d'un tel fichier était apparue à beaucoup de camarades. Mais chacun de discuter sur la façon de le concevoir. Aussi, l'occasion d'essayer un certain nombre de fiches m'intéressait beaucoup.

Dans la classe en question cela donna cette répartition :

1. Pliage : mobile de poissons tressés : 3 élèves.
 2. Puzzle : pentamino découpé en carton : 2 élèves.
 3. Jeu de plaquettes en carton : cherche-midi : 2 élèves.
 4. Masque/tête de cheval : 1 élève.
 5. Patchwork : fleur en tissu : 1 élève.
 6. Labyrinthe électrique à pile : 6 élèves.
 7. Repérage dans le plan : course de hors-bords : 2 élèves.
- Soit 17 élèves.
8. J'ajoutai la suspension en macramé pour les 7 élèves restants.

Nous n'avions que des séquences d'une heure, il fallait démarrer vite. Chaque semaine, j'arrivais avec les 8 fiches sous cache en plastique et chaque groupe prenait la sienne. On sortait des placards des boîtes de biscuits ou des barils de poudre où étaient rangés les objets commencés et les matériaux.

Pendant l'heure je circulais d'un groupe à l'autre.

EST-CE CONCLUANT ?

A la fin de l'année, seul le labyrinthe électrique n'était pas terminé ; je n'avais pas fait l'objet préalablement et ni eux ni moi n'avions bien su suivre la fiche. Des camarades m'ont

pourtant rapporté : cette fabrication avait beaucoup plu dans d'autres classes.

Cependant, lors des bilans de fin d'année, l'ensemble des élèves semblait satisfait.

De mon côté je remarquais que je n'avais plus les problèmes d'élèves en retard ou en avance sur l'objet unique à fabriquer. Cela se passait plus calmement. Je n'avais plus l'impression de courir contre la montre.

Tous les élèves avaient un travail en train et chacun allant à son rythme il n'était plus besoin d'attendre que tous en soient à la même phase de fabrication, ce qui rendait l'ambiance de la classe plus sereine.

Dans l'heure j'avais le temps de voir chaque groupe plusieurs fois et ce n'était plus moi qui donnais sans arrêt le coup d'envoi.

Lors d'une difficulté dans un groupe nous cherchions ensemble, mais les élèves n'attendaient pas que j'arrive pour s'y mettre. En fait j'étais moins sur leur dos et cela laissait plus de place aux initiatives personnelles.

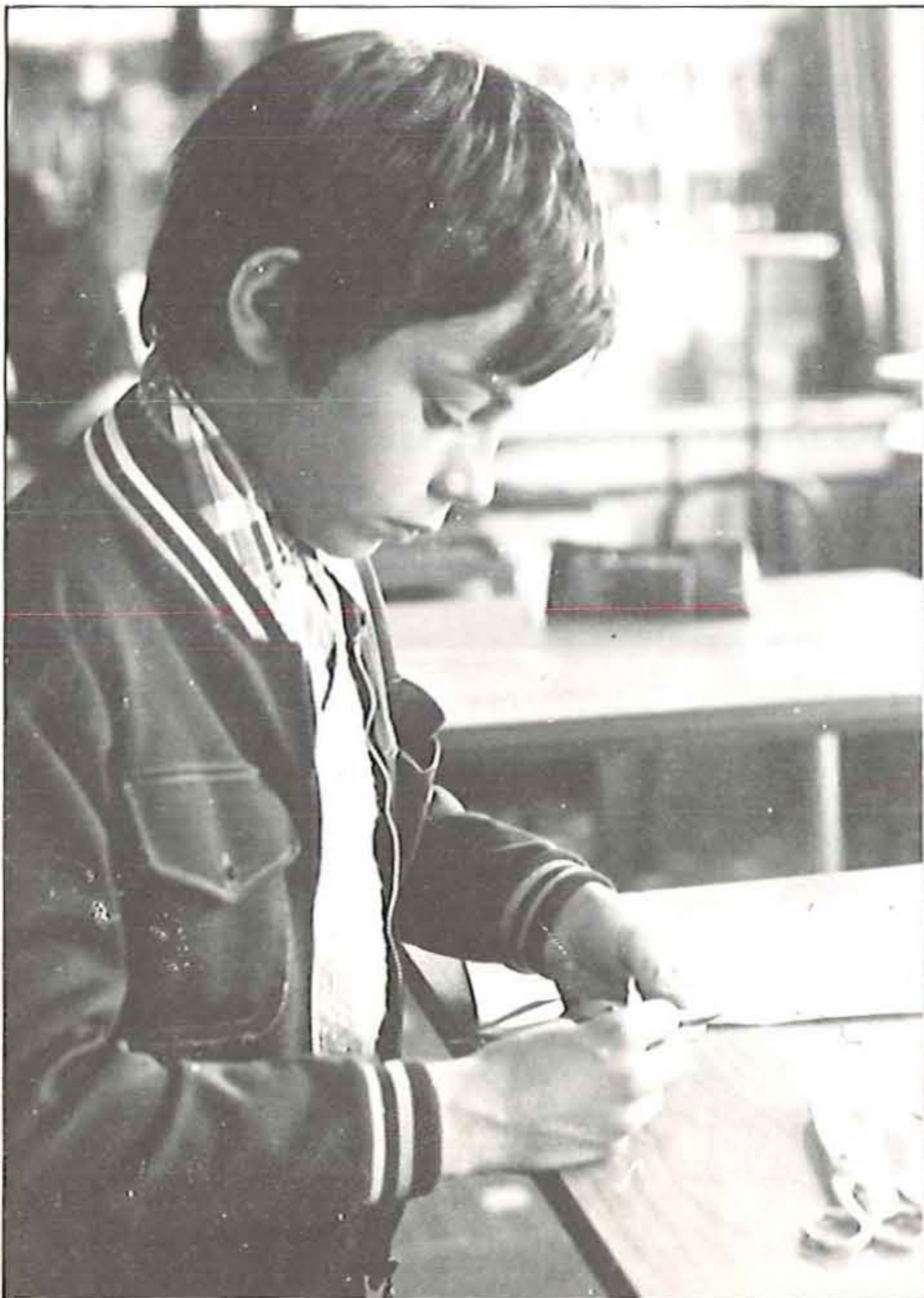
J'ai discuté avec mes deux autres collègues d'E.M.T. pour savoir si, lorsqu'elles proposaient un même objet à toute la classe, elles aussi trouvaient ce décalage dans l'exécution. Comme moi elles déploraient le phénomène.

Si nous voulons respecter le rythme propre à chaque élève, il faut en effet accepter que certains aillent plus lentement et on peut difficilement, avec 24 élèves, se permettre d'attendre que tous franchissent la même étape de construction pour continuer.

Sinon on se trouve à cheval sur trois étapes de fabrication ; celle des retardataires, celle de l'ensemble des «à l'heure» et celle des plus rapides. Ce qui ne se passe pas sans problèmes, sans perturbations, tant pour les élèves que pour le professeur.

Les uns réclament ainsi de l'aide, les autres de l'explication pour la suite à un professeur qui doit, en plus, fournir les matériaux souhaités.

Nous retrouvons ce même handicap, que ce soit en cartonnage, en aéromodélisme, en rotin et certainement ailleurs.



NOUVEAUX ESSAIS

Pour la cuisine, chaque cours étant une fabrication, c'est plus agréable. C'est sans doute une des raisons qui a fait que j'ai démarré cette année par cette activité. Les autres raisons étant que pas mal d'élèves avaient souhaité cette activité l'année précédente et que j'avais obtenu de disposer de cette salle de cuisine pendant deux heures d'affilée.

Je retrouvai ce coup-ci les deux dernières classes. Mais à partir de février nous arrêtons l'activité cuisine.

Avec une de ces classes je continuai, pour équilibrer, par la fabrication d'un jeu de patience en métal (afin d'essayer aussi une fiche tirée d'un cahier de roulement du secteur «création manuelle et technique»).

A la deuxième classe je proposai une organisation en ateliers car l'expérience de l'année précédente m'avait emballée. Je voulais cependant me lancer progressivement et seulement dans une classe à la fois.

En une heure nous dressâmes au tableau la répartition des ateliers en fonction de mes possibilités et de leurs désirs.

Pour certains ateliers j'avais fixé, pour des raisons de sécurité et de propreté un nombre limite de trois. Voici la répartition des ateliers qui changeraient à Pâques :

- Terre (demandée par les élèves) : 3 (1 G + 2 F).
- Couture (réclamé par tout le monde) : 6 (4 F + 2 G).
- Cerf-volant (proposé par le prof) : 0 !
- Macramé, suspension, pochette (demandée par les enfants) : 4 F.
- Maquettes : caravelle (bateau) dans S.B.T. et planeur inventé (demandé par les élèves) : 8.
- Pâtisserie : 3 (2 F + 1 G).

A PRÉSENT COMMENT CELA SE PASSE-T-IL EN FAIT ?

a) Atelier terre :

Au coin évier, la terre enveloppée dans un sac plastique est dans une grande poubelle.

Chacun travaille sur une plaque de «dalami» (de récupération) et fait ce qu'il veut ; c'est autant le plaisir de manipuler la terre que celui de créer. Nous avons eu quelques réalisations : santon, tête, nu, masque. Malheureusement nous ne pouvons faire cuire...

C'est un coin calme où je souhaite que les autres n'aillent pas, à cause de l'argile qui a tendance à se propager dans toute la classe. En effet nous ne pouvons laver tout le sol, les élèves étant là et les femmes de service se plaignent quand nous ne nettoyons pas.

b) Atelier pâtisserie :

Les trois élèves choisissent leur recette chez eux ou dans le classeur de la classe. Ils apportent torchon et tablier.

Ils cuisent leur fabrication sur place s'il le faut. A la suite d'erreurs du premier groupe, je regarde rapidement la recette en début de séance pour proposer un coup de main ou demander de m'attendre à un point critique (blanc en neige, friture par exemple). Je ne suis pas encore parvenue à lire la recette la veille (ils oublient de l'apporter). Je pense pouvoir à présent laisser travailler quatre élèves seuls.

c) Atelier macramé :

Là, il n'y a aucun problème, aucun danger. C'est un atelier silencieux, propre et de tout repos. Le groupe a, dans sa boîte à biscuits, fiches, échantillons de points et modèle de suspension déjà réalisée. De temps en temps il faut simplement vérifier s'il n'y a pas d'erreurs à reprendre, examiner la qualité du travail.

d) Atelier couture :

Nous fabriquons des gilets en jean, velours ou tissu matelassé. J'ai un patron type que les enfants adaptent selon leur goût et leur taille. Nous avons des gilets westerns, des gilets grand-père, des gilets liquette, boléro, hippie.

Nous ne piquons pas en classe ; nous faufiletons ou cousons à la main. Je ne donne les «bons à couper» et «à piquer» qu'après vérification.

Une fille du groupe a repris, à ma demande, la fiche que je leur distribue car celle-ci est mal utilisée ; il faut trop souvent que je dépanne. C'est là que je me rends compte de la nécessité de créer dans le futur fichier du secteur «création manuelle et technique» une double série de fiches :

- des fiches «fabrication» avec les étapes du gilet pour reprendre notre exemple ;
- des fiches «techniques» du genre «faufiler», «pince de couture» «biais»...

Je pense que si les élèves ont tellement peur de se tromper, c'est qu'ils doivent porter le vêtement. Ils prennent ainsi plus de précautions que pour un objet non personnel.

e) Atelier maquettes (balsa ou bois blanc) :

C'est là que je pense au bout de trois mois qu'il y a le plus à dire, là où je suis le moins satisfaite.

Trois garçons ont demandé au prof d'histoire un S.B.T. pour faire la maquette d'une caravelle, bateau dont ils avaient parlé avec lui...

Ce S.B.T. propose la fabrication d'une reproduction historique alors que nous avions pensé à un modèle réduit. Mais une fois finie et vue de loin, elle a de l'allure. L'ayant achevée, ils sont contents d'eux.

Deux autres garçons ont essayé de fabriquer un bateau mais, partis sans plan, sans croquis, sans connaissance du matériau balsa, ils ont quelques difficultés à donner forme à leur embarcation. Bien sûr le balsa flotte toujours mais l'essentiel est peut-être qu'ils tirent pour l'avenir la leçon des déboires qu'entraîne très souvent le manque d'une réflexion et d'une préparation préalable, indispensables à toute réalisation technique...

Les trois autres garçons ont commencé par un premier planeur qui m'a laissé plutôt sceptique. Sur ma demande ils en ont fait la critique et ont dressé le plan d'un deuxième planeur tout balsa, dérivé du premier. Ils sont en train de mener à bien ce deuxième essai.

J'ai pensé trop tard aux fiches du F.T.C. sur le sujet, ne les ayant pas encore groupées avec mes autres fiches.

Quand nous aurons le fichier projeté par le secteur E.M.T., les élèves pourront y piocher. Il sera en classe à leur disposition et cela évitera de pareils oublis.

f) Atelier cerf-volant :

Au fur et à mesure que certains finissent leur fabrication ils demandent à faire des cerfs-volants. C'est assez vite fait. Toute la classe ira les voir voler.

Je pense à l'an prochain. Je souhaite vivement reprendre, dans plusieurs classes désormais, cette formule dont j'avais entendu parler pour le français ou la géographie (voir les articles de *La Brèche* et de *L'Éducateur* sur le travail en ateliers, n° 15 de 77-78).

Je pense toutefois continuer à procéder en deux temps, c'est-à-dire commencer l'année par une seule technique, puis dès que nous nous connaissons suffisamment à la suite de la

première fabrication, proposer un travail en ateliers. Je pense même proposer au moins trois fabrications en plus de celles de cette année.

Si une telle formule exige au départ un travail certain, une fois que cela tourne on est beaucoup plus tranquille et disponible.

Les élèves s'organisent, prennent plus d'initiative, acceptent plus volontiers d'attendre mon aide. Mieux, cela incite à solliciter celle du groupe.

Quant à moi, j'ai l'impression d'être moins tendue et de répondre davantage à la demande des élèves.

Pour voir si je ne me faisais pas trop d'illusions, je leur ai demandé leur avis. Qu'en on juge.

D'abord les points considérés comme positifs :

- *Je préfère, c'est mieux...*
- *On peut faire ce qu'on veut...*
- *On peut choisir, on a le choix...*
- *Il y a toujours quelque chose qui plaît...*
- *Les retardataires, on ne les attend pas...*
- *On peut demander aux autres si on n'a pas compris...*
- *Il y a obligatoirement quelque chose qui nous plaît...*
- *On est plus libre...*
- *J'ai bien aimé notre année : moitié organisée par le prof, moitié autogestion, ça a été intéressant...*
- *On travaille avec plus de plaisir...*
- *Le prof n'est pas toujours là pour nous aider...*
- *Vous nous surveillez moins...*
- *On peut faire tout ce qu'on veut...*
- *Si on n'aime pas une chose, on peut toujours en choisir une autre...*
- *On peut choisir le groupe où on veut travailler...*
- *Moins de bruit que si on est tous ensemble...*
- *Moins de monde à chaque atelier...*

Quant aux rares points considérés par certains comme négatifs :

- *Il faut attendre le prof pour avoir des explications...*
- *On a davantage d'explications quand on fait tous pareil... on peut se demander s'ils sont si désolants que ça, au fond !*

Annie BELLOT
366 avenue de la Libération
84270 Vedène

